

COSA MENTALE
Architecture et Résistance

RENCONTRES ARCHITECTURE ET MODESTIE

Cycle de conférences
à L'ENSA Paris Belleville
60 bd de La Villette

Judi 13 octobre 2011

18h_MM. Guy Desgrandchamps et René Borruey
19h_M. Charles-Henri Tachon
20h_MM. Paul Humbert et Giacomo Guidotti

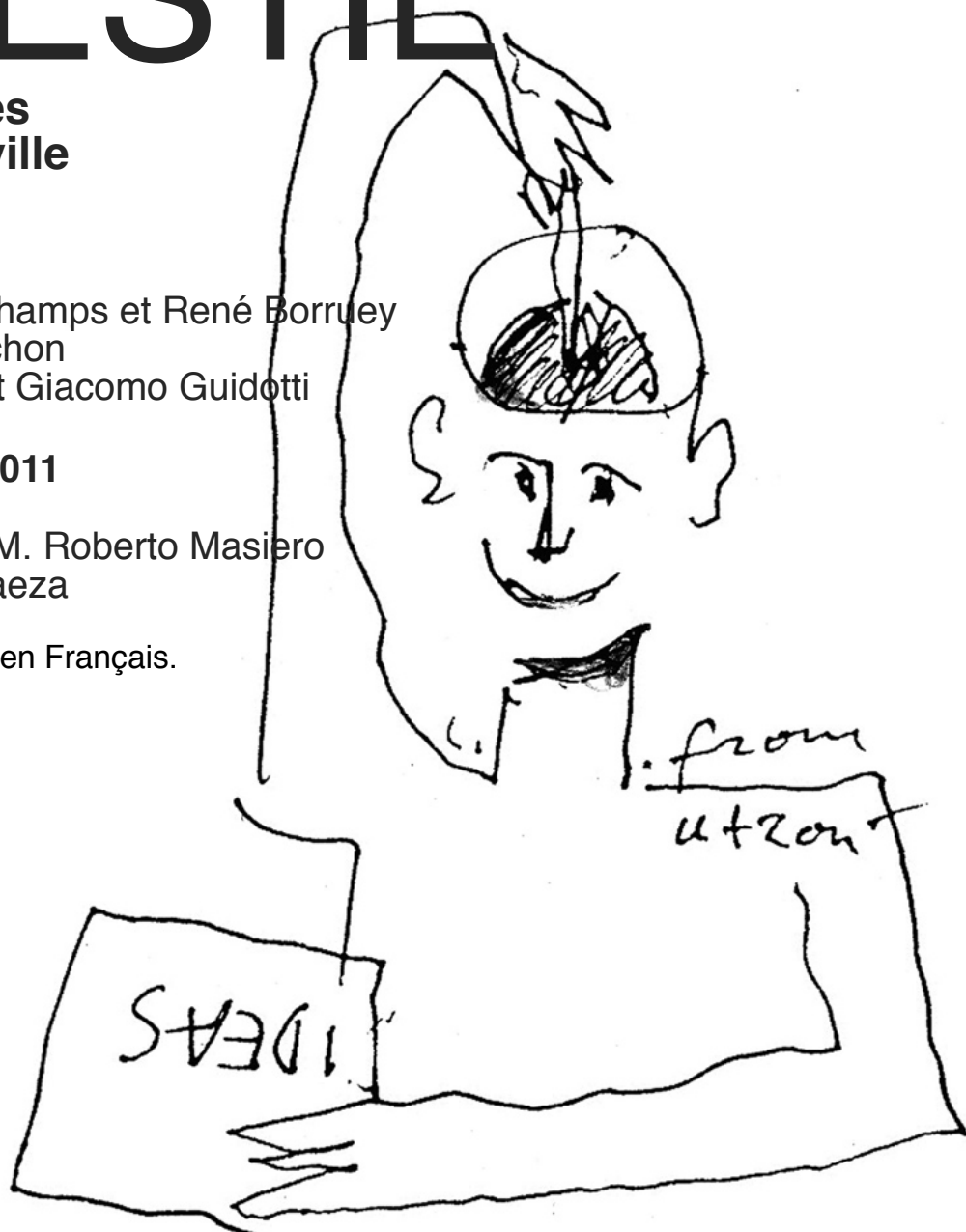
Vendredi 14 octobre 2011

18h_M. Laurent Tournié
19h_Mme Silvia Gmür et M. Roberto Masiero
20h_M. Alberto Campo Baeza

Toutes les conférences seront en Français.

Pour plus d'informations:
www.cosamentale.com
contact@cosamentale.com
ENSAPB (+33) 1 53 38 50 00

paris-belleville
école nationale supérieure d'architecture





DOSSIER DE PRESSE
RENCONTRES ARCHITECTURE ET MODESTIE
Organisées par la revue Cosa Mentale

«L'art n'est point, comme plusieurs l'imaginent, une chose mécanique, mais une chose mentale, cosa mentale.»

Leonardo da Vinci

«L'architecture est un rituel, une question éthique, non esthétique, une question mentale, c'est un instrument, elle n'a pas de temps, elle détermine le contexte.»

Livio Vacchini

Cosa mentale est une revue d'architecture.

Elle parle d'architecture. Non de sa fabrication pratique, ni de sa description objective. Elle parle de la pensée de l'architecture. Elle est une tentative pour restituer ce qui nous touche et nous fait réfléchir quand nous nous trouvons en face d'elle. Elle ne parle pas de toute l'architecture. Mais de celle qui est à la fois construction physique et construction mentale ; celle dont continue à sourdre, même une fois achevée, une volonté d'extraire quelque chose de plus d'un site, ou de la structure, de la lumière, de la matière, ou de tout élément qu'elle utilise pour sa construction ; celle qui nous fait réfléchir à son propre rôle dans le temps, l'histoire, l'espace, dans la société. Et nous fait réfléchir à notre rôle aussi. Cette architecture existe, nous ne la créons pas. Cette architecture est connue, nous ne la découvrons pas.

Nous en rassemblons juste les fragments épars dans le temps et l'espace, pour mieux montrer, si c'est encore nécessaire, son homogénéité, sa pureté et son évidence. Cette architecture est celle qui pose les bonnes questions, et qui tente d'y apporter des réponses. Par le travail, la persévérance, et la modestie.

Rassemblées, compilées et réinterrogées les unes par les autres, ces questions sont autant de perspectives pour la pratique de l'architecture. Cette compilation n'est pas exhaustive. Elle se précise et continuera à se préciser dans ses critères de sélection, dans son ouverture, et dans les buts théoriques qu'elle poursuit.

COSA MENTALE est une revue qui montre une architecture homogène et cohérente. C'est la construction d'un corpus. Un corpus de penseurs, de projets et de pensées. C'est une construction qui utilise ce qui existe, sans distinction de temps et de lieu : il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie entre présent et passé. Il s'agit de mettre en relief une continuité, une chaîne réflexive qui traverse le temps

Contacts

Adresse Postale : COSA MENTALE - ENSAPB
60 Boulevard de la Villette 75019 Paris

Mail : contact@cosamentale.com

Site web : www.cosamentale.com

Simon Campedel : 06 21 25 87 42

Mathias Gervais de Lafond : 06 72 14 36 17

Frédéric Einaudi : 06 64 61 69 36

Baptiste Manet : 06 73 10 13 94

RENCONTRES ARCHITECTURE ET MODESTIE

13 et 14 Octobre 2011

PRESENTATION

Ces conférences ont pour but la confrontation du sens d'un mot et d'une discipline pour en extraire une dimension éthique d'un travail de réflexion.

Elles s'organisent autour du thème de manière à constituer un éclairage sur la notion mise en jeu et à tester sa pertinence pour parler et faire de l'architecture (enseignement, pratique, critique, etc.). La modestie ne doit pas être entendue dans le sens d'une démission ou d'une restriction : c'est trouver des qualités dans un programme, dans un site et, en prenant en compte les nombreuses contraintes inhérentes à un projet, essayer de les dépasser ; c'est ne pas faire semblant de croire que l'architecture de qualité est faite par de grands gestes, par des bâtiments « impressionnants ».

La modestie en architecture nous la rapprochons de la mesure, d'une adéquation entre la situation du projet et la solution proposée.

La modestie d'une pratique est à déconnecter totalement de l'attitude personnelle de l'architecte : on ne parle pas bien sûr pas de modestie comme aspect d'une personnalité mais d'une posture professionnelle face aux questions que pose chaque projet dans une conjoncture donnée : la modestie commence par la conscience du fait que, quel que soit le projet, la qualité du travail et de l'effort de réflexion doit être la même, et doit toujours apporter des réponses aux questions sur la relation de l'architecture à l'histoire, au temps, au territoire, etc.

Nous voudrions questionner le lien entre architecture et modestie :

- par la théorie : il y a t il un sens à parler de « la modestie dans le travail », ou de « la modestie d'un bâtiment » ?

- par des retours de la pratique vers la théorie : nous voulons essayer de montrer que la question de la modestie doit être posée dans le travail de l'architecte (toujours, et indépendamment de la réponse apportée), et que les choix qui sont faits par rapport à cette question restent lisibles dans le bâtiment fini : la modestie est un support pour la critique d'architecture.

Prendre en compte la notion de modestie comme moyen de faire et de juger l'architecture nous semble une nécessité.

PROGRAMME

Ces rencontres se dérouleront les jeudi 13 et vendredi 14 Octobre de 18h à 21h au grand amphithéâtre de l'ENSA Paris- Belleville _60 bvd de la Villette _75019_ et seront suivies d'un apéritif dinatoire.

Jeudi 13 Octobre_18h

Guy Desgrandchamps & René Borruey
Conférence en français

Jeudi 13 Octobre_19h

Charles-Henri Tachon
Conférence en français

Jeudi 13 Octobre_20h

Giacomo Guidotti & Paul Humbert
Conférence en français

Vendredi 14 Octobre_18h

Laurent Tournié
Conférence en français

Vendredi 14 Octobre_19h

Silvia Gmür & Roberto Masiero
Conférence en français

Vendredi 14 Octobre_20h_Cloture

Alberto Campo Baeza
Conférence en français

RENCONTRES ARCHITECTURE ET MODESTIE

13 et 14 Octobre 2011

PARTICIPANTS & INTRODUCTIONS

Alberto Campo Baeza

Architecte né à Valladolid en 1946, Alberto Campo Baeza est diplômé de l'école d'architecture de Madrid en 1971. Il fut professeur invité dans de nombreuses écoles de renom dont l'ETH de Zurich, l'EPFL de Lausanne, l'Université de Pennsylvanie, l'Université de Columbia à New York, etc.

L'architecture de Campo Baeza se caractérise par une évolution progressive, des premiers exercices de réflexion jusqu'à une forme d'abstraction basée sur une prise de conscience par rapport au contexte spatial, temporel, social et culturel de l'architecture.

Guy Desgrandchamps

Architecte et enseignant à l'ENSA Paris-Belleville, il fut l'instigateur du premier colloque intitulé Architecture et Modestie en 1996 au couvent de la Tourette.

René Borruey

Architecte et docteur en histoire né en 1957, il enseigne depuis 1994 l'histoire de l'architecture et de la ville, de l'aménagement du territoire et la pratique architecturale de l'analyse à l'ENSA Marseille. Participation au colloque de 1996.

CONTRE LA MODESTIE

En faveur de la simplicité.

Pour une Architecture ESSENTIELLE

Le mot MODESTIE m'a toujours plu. Les personnes modestes ne m'ont jamais plu.

En espagnol, le terme modeste, bien qu'il soit une vertu, à toujours un certain côté péjoratif.

On dit de quelqu'un qu'il est MODESTE quand il est discret, timide ou gris.

De quelqu'un qui est un petit peu triste, un petit peu étrange, un petit peu antique.

Je préfère le terme SIMPLE. Et encore plus si nous parlons d'Architecture.

Une Architecture simple, logique et rationnelle.

Simple qui n'est pas modeste, ni minimaliste. Logique qui n'est pas dure, ni implacable.

Rationnelle qui n'est pas rationaliste ni cruelle.

Les œuvres qui m'intéressent le plus dans l'histoire de l'Architecture sont loin d'être modestes, mais elles sont simples, logiques et rationnelles.

Le Panthéon de Rome, l'Acropole d'Athènes ou la Villa Rotonda de

Palladio. Le Pavillon de Barcelone de Mies, la maison de verre de

Chareau à Paris ou la maison de Melnikov à Moscou.

Mon Architecture n'est pas, ni ne veut, être modeste. Mon Architecture tente d'être simple, logique et rationnelle.

Mon Architecture ne veut pas être minimaliste, ni dure, ni rationaliste. Ni aussi capricieuse, ni superficielle, ni formaliste.

Je tente de faire une Architecture radicalement belle, avec la profonde Beauté qui provient de la Vérité. Et ainsi pénétrer la mémoire des hommes.

La recherche de la Vérité et de la Beauté, est mon intention.

Les deux intervenants se donneront ici en premier lieu de rappeler comment se construit, il y a quinze ans, la première exploration des interrogations et des pistes de réflexion révélées par le rapprochement des termes *Architecture et Modestie*, en apparence antinomiques. Ils s'efforceront ensuite de revisiter ces questions à l'aune d'une actualité qui, sur fond de crise généralisée – mais aussi d'une querelle nationale devenue récurrente et particulièrement stérile opposant une *architecture de l'engagement et de l'inventivité* à une *architecture de l'absence* et de *l'invisible*¹ – n'a pas démenti la pertinence, tout autant que la nécessaire impertinence, de creuser encore et toujours en regard de l'architecture la question de la modestie.

Si Guy Desgrandchamps, s'appuyant notamment sur une récente contribution à la revue *Le Débat*², entend réinterroger le plus ouvertement possible les ancrages et le devenir de cette question, René Borruey reviendra sur un certain nombre d'interrogations relatives aux capacités d'attention et de compréhension que peuvent développer les architectes à l'égard des territoires habités et à la place de cette faculté dans leur formation.

PARTICIPANTS & INTRODUCTIONS

Giacomo Guidotti

Giacomo Guidotti est un jeune architecte natif de Monte Carasso, canton du Tessin en Suisse. Il a grandi dans cet environnement d'une culture architecturale riche, dans la continuité du mouvement moderne, reposant les question du territoire, de la pérennité et du rapport à la tradition..

Disciple de Snozzi et de Vacchini il propose une synthèse intelligente de ces deux grands maîtres pour trouver leur propre expression.

Paul Humbert

Né en 1971 et diplômé de l'Ecole Polytechnique de Lausanne en 1994, Paul Humbert est un architecte qui a longtemps travaillé au PORTUGAL avant d'ouvrir sa propre agence LVPH architectes, associé à Laurent Vuillemier.

“Modestie”

Etant convaincus que le thème est délicat et qu'il touche à des pudeurs telles que parler de modestie en relation à sa propre façon de faire et de penser l'architecture peut paraître déjà prétentieux, nous chercherons à traiter le discours non d'un point de vue théorique, mais plutôt en montrant une série de projets (réalisés ou pas) qui selon nous illustrent quelle sont les préoccupations, dans notre travail, par rapport à ce thème là.

Dans notre faire quotidien la modestie n'est jamais interprétée comme une attitude de renoncement ou de soumission par rapport à la tâche donnée ou par rapport aux enjeux liés aux thématiques à traiter.

Au contraire nous croyons que projeter est une activité qui impose des prises de position claires et, si nécessaire fortes, capables de donner des réponses concrètes pour générer les changements désirés.

Le terme modestie, en ce sens, doit être pensé comme un acte de conscience du fait que le projet est un processus de transformation qui a comme but celui de modifier, quelque fois même dans une façon importante, la réalité dans laquelle nous opérons. La conscience, qu'au centre du problème et des attentions on ne doit pas mettre, ni le projet, ni l'architecte, mais plutôt le contexte en phase de transformation.

Laurent Tournié

Architecte et enseignant à l'Ensa Toulouse

« Il n'y a pas de projet modeste »

En matière d'architecture il n'y a pas de projet modeste.

C'est tellement difficile de faire de l'architecture.

Pour bâtir, il faut de la patience, de l'enthousiasme, de l'humilité, de l'ambition...

Certaines «œuvres» semblent si extravagantes, si dérisoires, si décalées, si peu signifiantes, si peu valables, si peu utiles, si provisoires... Démontons la tour Eiffel.

Faire un projet d'architecture, c'est chercher la mesure de chaque chose afin d'en trouver la dimension pour la manifester dans une nouvelle présence...

L'usage de la proportion (rapport des dimensions entre elles...), la confrontation de nos tracés avec les traces de nos prédécesseurs, la critique des œuvres magistrales, semblent avoir disparu dans le *reality show* du futur immédiat de *la mode*...

Il n'en est rien, l'architecture vient de commencer. Elle est moins visible, c'est tout.

L'«architecture sans architectes», c'est à dire l'architecture vernaculaire, ainsi que toutes les manifestations de l'intelligence humaine pour modifier un lieu, rationaliser la structure d'un abri...etc, sont une source d'inspiration inépuisable, pour les architectes bien sûr.

Charles-Henri Tachon

Diplômé de l'école d'Architecture de Paris-Tolbiac en 1996, crée son atelier en 1999, basé simultanément à Paris et à Mercurey.

Ses travaux sont reconnus en 2002, en étant lauréat des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes, puis en 2003, en recevant le "prix grand public d'architecture".

Silvia Gmür

Silvia Gmür est une architecte suisse née à Zurich en 1939. Après une collaboration avec Alvar Aalto notamment, elle ouvre son agence en 1972 à Bâle où elle travaille en partenariat avec Livio Vacchini jusqu'à sa mort.

Roberto Masiero

Architecte, Chercheur et Professeur de l'histoire de l'architecture à l'IUA Venise.

Entre Modestie et Immodestie

L'auteur inconnu des Ecclésiastes a écrit d'un temps indubitablement loin et autre de notre propre temps (mais n'est ce pas de cet éloignement que nous devrions apprendre?) :

*Tout a sa propre saison,
chaque événement son propre temps
sous le ciel:
le temps de naître et le temps de mourir
le temps de planter et le temps de déraciner
le temps de tuer et le temps de soigner
le temps de démolir et le temps de construire
le temps de guerre et le temps de paix
Quelle valeur a tout cela
qu'on fait avec de la fatigue?*

Quelle saison est-elle la notre? Quel temps n'est jamais celui-ci? Est-elle arrivée quelque heure? Est-il celui-ci un temps de vrais ou faux Messies? Est-il le temps de l'optimisme ou du pessimisme? De l'action ou de l'attente?

Et pour nos arts et notre architecture quel temps est-il celui-ci?

Pour les arts, depuis qu'on a perdu la suprématie de la vision rétinienne (de la perspective humanistique de la Renaissance) et de la mimesis, au début il s'est ouvert l'espace nihiliste élitiste des avant-gardes, et après celui populiste anti expérimentale des cultures pop et post, puis celui "transitif" qui prévoit la constante activation de la "perception sensible" , dans ses modalités multiples, comme matière primaire de la production et de la réception de l'art, dans une déstructuration des genres, des styles et des limites des arts mêmes.

Pour l'architecture il y a eu une participation inévitable et fortement active aux démarches d'artificialisation du monde, en étant elle-même principalement un acte artificiel invasif. Au début elle s'est identifiée avec les techniques éthiques - esthétiques du rationalisme et du fonctionnalisme, après elle a vécu l'expérience d'une transformation dans un bavardage dans les

mêmes modalités avec les quelles les maisons du monde entier se sont remplies de frigidaires et de

télévisions (le post modern). Elle a après essayé avec le High Tech l'url technocratique, comme un tarzan qui appelle les animaux de la forêt (les humains). Cette emphase technologique rappelle l'homme habillé en noir avec un turban qui fait tourner dans l'air un fouet sifflant avec grande agressivité devant à l'héro Indiana Jones. Il a suffi que celui-ci sortait avec du calme un pistolet et appuyait sur la gâchette pour démontrer l'inutilité de ce rituel guerresque primitif. L'architecture doit apprendre à se mesurer avec une technique qui n'est plus mécanique et qui est, au contraire, informatique-cybernétique.

Se mesurer avec la cybernétique signifie avant tout repenser à la propre capacité invasive et à la propre (dans le sens que je pense qu'il existe un langage propre de l'architecture) façon de communiquer, en essayant à être instrument d'une civile communication et pas un acte d'arrogance linguistique (donc technique si effectivement on est dans l'âge, pas dans la saison, dans la quelle la technique est informatique). Tout cela en connaissant la totalité de la technique, de son inévitable universalité. A cette universalité on ne peut pas répondre en recherchant les propres gîtes primitives dans une esthétique régionaliste, et non plus dans des principes valables dans tous les lieux et donc aussi dans chaque temps. Il faut rechercher la difficile co existence entre Culture et Civilisation, entre autonomie et hétéronomie, entre éthique et esthétique, à travers la clarté des instruments mis en acte et des processus d'interprétation. Il faut repenser le savoir de l'architecture, sa theoesie, son être architecture. On devrions nous proposer la simple question de qu'est ce que c'est l'architecture et après, avec grande modestie, essayer à la réaliser, c'est à dire la rendre réelle. La question est dans sa simplicité radicalement immodeste, la pratique qu'en suit ne peut qu'être dans la modestie. Le constructeur des pyramides était absolument ambitieux dans sa façon de projeter et mettait toute la volonté et la puissance et la détermination pour réaliser l'œuvre, mais il était absolument modeste dans sa pensée (et l'architecture est justement Cosa Mentale) qui était dirigée à la réalisation pas de ce qui caractérise le soi du sujet mais du totalement autre de l'architecture. Ainsi les grands constructeurs des cathédrales, ainsi Borromini, plutôt que Schinkel, en n'oubliant pas Mies : somme ambition en somme modestie pour somme art. Cet art là qui en nom de ce principe pourra être toujours égale et toujours différent, toujours dans son propre temps pour le sens temps ou l'autre temps. Vacchini usait dire qu'il faisait toujours le même projet et pour cela chaque projet était différent de l'autre.

A L'ORIGINE : LE PREMIER COLLOQUE

1996_COUVENT DE LA TOURETTE

En juin 1996, Guy Desgrandchamps (architecte et enseignant à l'ENSAPB), René Borruéy (architecte), Giancarlo de Carlo (architecte), Benoît Philippe Peckle (dominicain), Bruno Queysanne (philosophe) se retrouvaient au couvent de La Tourette pour échanger sur le thème de l'architecture et la modestie. Quinze années plus tard, la revue Cosa Mentale, avec le soutien de Guy Desgrandchamps, invite plusieurs architectes européens à reproduire cette expérience sous la forme d'une série de conférences à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville.

Extraits de « L'architecture et la question de la modestie » par Guy Desgrandchamps in *Débat* n°155, Gallimard, Mai-Août 2009 :

« Au printemps 1996, nous avons organisé avec un groupe d'amis une rencontre sur le thème « Architecture et Modestie ». Celle-ci s'insérait dans le calendrier des manifestations organisées par le centre Thomas-More du couvent de La Tourette – une œuvre de Le Corbusier – près de Lyon – autour de questions relevant des engagements sociaux, de la psychanalyse, de la philosophie, de l'éthique, de la spiritualité et de l'architecture. Nous avons pris soin de procéder à ce qu'il convient d'appeler un « déminage de principe », tant le mot modestie est peu prisé dans la communauté des architectes, lesquels ont choisi d'exister en croisant le fer avec l'espace (soit ce que l'on ne connaît pas) et en projetant ce qui est pensé : ce là où personne n'est encore allé. »

« Avec la modestie, le risque de confusion est permanent. De quoi parle-t-on au juste : d'attitude modeste, de production modeste ou de programme modeste ? de modestie des personnes ou de modestie de la proposition ? De plus, le mot est largement pris en un sens négatif, où le caractère vertueux illustre tout à la fois (et a contrario) le refus de l'engagement et de l'inventivité, la dénégation de la création, le commerce des nuls, la médiocrité générale des entrées de villes, etc., quand il n'est pas mis à contribution sur un plan nationaliste douteux pour évoquer une France modeste en regard de tant de vaillantes contrées... Que de maux sur ce mot. »

« A l'époque de la rencontre de La Tourette, ce qui nous avait fait retenir le terme de modestie pour la réflexion architecturale était l'importance de la mesure qu'il implique de façon étymologique, mesure de soi et du monde ensemble, ce qui ne légitime jamais la médiocrité. C'était aussi le paradoxe de l'ambition de la modestie, l'« immense... immodestie » de cette exigence,

comme le suggérait avec humour Giancarlo De Carlo. Cette dimension fait envisager l'architecte comme « celui qui pense en homme d'action » et « agit en homme de pensée », s'imposant parfois de savoir écrire en dessous de sa puissance, dans une forme d'« exquise vacance de soi », selon les mots de Mallarmé. Ainsi compris, le rapport de l'architecture à la modestie, ce grand mot au sens ranimé, implique, non pas un renoncement, mais au contraire une attention extrême portée au projet, une implication dans les recherches les moins attendues, hors des normes convenues, pourrait-on dire de façon un peu polémique. »

I. LA REVUE

I/A ORIGINES

I/A.1 Création

On boit un verre dans un appartement Parisien un soir de juillet. Il fait chaud, lourd même. L'atmosphère est chargée de fumée de cigarettes et de vapeurs d'alcool. On discute, on se désole de l'enseignement dans nos écoles et de la crise de l'architecture. On veut faire quelque chose, participer. On fera une revue! Les idées fusent. Elle existe déjà!

On rejoint nos amis dans une soirée au bord du canal saint martin. On est plus nombreux. On travaillera tous ensemble.

Le lendemain on se retrouve dans un bar à Strasbourg Saint Denis. On commence. Le nom est donné. Ce sera COSA MENTALE!

I/A.2 Manifeste DE LA NÉCESSITÉ D'UN MANIFESTE Lettre aux architectes concernés

Jamais encore l'architecture n'a connu telle crise d'identité. L'observer s'enliser sans réagir nous est insupportable. En entrant dans le moule de la culture de masse, l'architecture contemporaine s'est enfermée dans le rôle que veut bien lui donner la société léthargique qui l'accompagne. Ce mécanisme a abouti à un appauvrissement net de la production architecturale, les images prenant, elles, toujours plus d'importance dans le "débat".

Cet appauvrissement est le résultat d'un système qui est incompatible avec la culture. Les mécènes d'aujourd'hui ne sont plus les hommes de culture qu'ils ont été durant toute l'histoire jusqu'aux années trente: ce ne sont plus que de grands entrepreneurs qui n'ont souvent qu'une maigre connaissance de l'histoire de l'art et de l'architecture. Or l'architecture ne peut se borner à devenir l'image de marque de certaines grandes firmes et à glorifier l'économie de marché.

Cet appauvrissement se ressent à travers la multitude d'images que nous renvoie la production contemporaine. La société de masse est séduite par le spectaculaire des grands gestes et, dans le vacarme des médias, dans l'infinie variété des opinions, des projets et des mots, tout reste indistinct dans un vaste silence : à voir trop de choses, on n'y voit plus rien.

Peu à peu disparaissent les outils fondamentaux de l'architecture au profit d'images publicitaires. Le plan et la coupe, outils universels, précis et clairs, sont aujourd'hui en marge dans les présentations de concours, dans les revues et livres d'architecture, remplacés par des images de synthèses qui laissent une large part à l'aléatoire et à la séduction.

L'évolution de la technique a offert aux architectes

des libertés de projets immenses, mais en trop peu de temps. Elle s'est donc transformée en l'outil d'une démonstration incohérente entre la structure et la peau des bâtiments, favorisant ainsi tout un élan vers une architecture spectacle, vers une architecture qui veut nous faire habiter des sculptures sans tenir compte de la question de l'homme.

Les architectes qui s'inscrivent dans cette *société du spectacle* et ce culte de l'image ne font qu'exprimer leurs individualismes pour tenter d'élever leur production au rang d'œuvre d'art. Cette démarche ne s'inscrit pas dans une vision de l'Architecture sociale qui dialoguerait avec l'histoire, mais dans l'affirmation de leurs «moi» dans un présent immédiat.

«Ma lutte contre les amis sera la lutte contre leur ignorance; non que je sache quelque chose, mais parce que je sais que je ne sais rien.»

LE CORBUSIER

Nous voulons ici réintroduire le fait que l'Architecture est Cosa Mentale (ce qu'elle a toujours été, d'Alberti au Mouvement Moderne); qu'elle est plaisir de réflexion et de pensée ; que les questions à résoudre sont éternelles et n'ont que faire des histoires de modes ; que l'architecture seule perdure.

Nous luttons pour redonner toute sa dignité à l'Architecture, pour lui rendre sa vérité afin de tendre vers son essence : nous abriter et nous émouvoir.

Il est temps de se rassembler autour d'une cause commune. Modestement, nous tentons de retransmettre une Architecture qui pour nous fait sens, et qui reste encore trop marginale au profit d'une architecture spectaculaire qui attire le regard des masses et qui ne travaille que pour elle-même.

Une volonté commune existe. Cosa Mentale en est une expression.

I/A.3 Credo

L'architecture est Cosa Mentale.

1. L'ARCHITECTURE DOIT NOUS ABRITER, NOUS ÉMOUVOIR
ET NOUS SITUER.

- L'ÉMOTION EST DANS LA PROPORTION, LA MATIÈRE ET LA LUMIÈRE.
- LA LUMIÈRE EST MATIÈRE, STRUCTURE, ET GÉOMÉTRIE.

2. L'ARCHITECTURE EST UN JEU
DANS L'ORDRE PUR.

- LE JEU EST LA RECHERCHE DE RÉPONSE AUX QUESTIONS ÉTERNELLES DE L'ORDRE,
DE LA LOGIQUE,
DE LA MESURE,
DE LA RÈGLE,
DE LA LUMIÈRE,
DE LA STRUCTURE,
DE LA TECHNIQUE,
DE L'ARTIFICE,
DE LA PRÉCISION,
DE L'IDÉE ET DE L'ABSTRACTION,
DU TYPE,
DU PUBLIC ET DU PRIVÉ,
DE LA FORME,
DU DÉTAIL,
DU LIEU,
DU PASSÉ,
DU BEAU,
DE LA QUALITÉ,
DU CHEF-D'OEUVRE,
DE LA RIGUEUR ET DE L'ÉTHIQUE,
DU LANGAGE ET DU MÉTIER, DE L'INUTILE.
- LE JEU C'EST SE CONFRONTER ET RÉINTERROGER SANS CESSER LES CHEFS-D'OEUVRE DU PASSÉ.

3. LE JEU A BESOIN
DE LA RÈGLE.

- LA RÈGLE SURGIT DE LA COMBINAISON DU PROJET.
- TOUT À L'INTÉRIEUR DE LA RÈGLE, RIEN EN DEHORS DE LA RÈGLE.
- LA RÈGLE EST COSA MENTALE, ELLE EST LE DÉPASSEMENT DE LA TÂCHE À ACCOMPLIR.

4. DU SOL SOURDENT L'HISTOIRE ET LE TEMPS.

- S'ANCRER DANS LE SOL, C'EST S'ANCRER DANS L'HISTOIRE ET LE TEMPS.
- L'ACTE ARCHITECTURAL EST UNE MODIFICATION CONSCIENTE D'UN SOL :
IL FAUT PRENDRE CONSCIENCE DE CETTE RESPONSABILITÉ.
- L'ACTE ARCHITECTURAL EST UNE PERTURBATION DE L'ÉQUILIBRE D'UN TERRITOIRE.

5. REGARDER, VOIR, OBSERVER :
C'EST LE TRAVAIL DE L'ARCHITECTE.

- TOUT SE JOUE LÀ, ENTRE TRAVAIL, ÉTHIQUE ET CONSCIENCE.
- ET TOUT SE JOUE ENTRE LE SOL ET LE CIEL, UNIS EN UN SEUL GESTE.

6. TRAVAILLER C'EST CONSTRUIRE UNE PENSÉE.

- FAIRE UN PLAN SIGNIFIE S'ABANDONNER AU PLAISIR DE PENSER

7. L'ARCHITECTURE EST ACTION ET PENSÉE, ELLE EST ACTION DANS UNE PENSÉE.

- LA PENSÉE GUIDE L'ACTE ARCHITECTURAL.

8. LA CRITIQUE

MET L'ACTION EN RÉSONANCE.

- CHAQUE ACTION EST UNE CRITIQUE
- CHAQUE ACTION EST RÉINTERROGÉE PAR LA CRITIQUE, QUI EST AINSI LA GARANTE DE SON ACTUALITÉ.

«Je connais comme un autre l'orgueil et les dangers de la théorie ; mais il y a aussi, à vouloir absolument s'en passer, la prétention, excessivement orgueilleuse, de n'être pas obligé de savoir ce qu'on dit quand on parle, et ce qu'on fait quand on agit». Pierre Paul Royet-Collard (1763-1845)

I/B ORGANISATION

EDITION

La revue COSA MENTALE est éditée par l'association COSA MENTALE et imprimée à Reims par Alliance Partenaire Graphique.

COSA MENTALE se refuse à exacerber la représentation pour elle-même. L'objet que constitue la revue doit servir le propos défendu : le choix est ainsi fait d'un papier recyclé de format A3 standard, plié et relié en son centre par deux agrafes ; l'impression est en noir et blanc, le tirage de 700 exemplaires.

Ces choix de fabrication ont permis l'autoproduction initiale et le maintien d'un prix accessible au plus grand nombre, en accord avec la recherche d'ouverture et d'humilité propre à cette publication.

COLLABORATION

Membres Fondateurs : Simon Campedel, Mélanie Délas, Frederic Einaudi, Mathias Gervais de Lafond, Maxime Gil, Baptiste Manet, Claudia Mion, Félícia Revay, Simon Vergès, Hugo Vergès

Comité de Soutien : Alberto Campo Baeza, Serge Caillaud, Alain Dervieux, Cyrille Faivre-Aublin, Guy Desgrandschamps, Jean-Patrick Fortin, Mauro Galantino, Jacques Gubler, Giacomo & Riccarda Guidotti, Roberto Masiero, Stefano Moor, Philippe Prost, Laurent Salomon, Luigi Snozzi, Laurent Tournié

- Michel Kagan -

DISTRIBUTION

LIBRAIRIES

Librairie Ofr_PARIS

Librairie Le Moniteur Odéon_PARIS

Librairie Le Moniteur Chaillot_PARIS

Le Palais de Tokyo_Paris

Librairie Flammarion Centre G .Pompidou_PARIS

Librairie Le Cabanon_PARIS

Librairie Le Genre Urbain_PARIS

Librairie Ombres Blanches_TOULOUSE

Librairie Imbernon_MARSEILLE

Librairie Mollat_Bordeaux

ECOLES D'ARCHITECTURE

Dans le souci d'une diffusion la plus large possible aux étudiants en architecture, la revue est en distribution gratuite et/ou consultation dans la majorité des bibliothèques d'écoles d'architecture de France, et certaines écoles suisses et italiennes.

FRANCE Bibliothèque de l'ENSA Paris Belleville, Toulouse, Marseille, Bordeaux, Nancy, Nantes, Normandie, Montpellier, La Villette, Lille, Strasbourg, Marne-la-Vallée, Clermont-Ferrand, Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Val-de-Seine, Versailles

ETRANGER Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich - Suisse Biblioteca Accademia di Architettura di Mendrisio - Suisse Biblioteca Centrale Università IUAV di Venezia - Italia

I/C LES NUMEROS

#00 De la nécessité d'un manifeste

Cycle I – 2010

#01 Penser le paysage, #02 Penser la structure, #03 Penser la forme, #04 Penser la matière

Cycle II – 2011

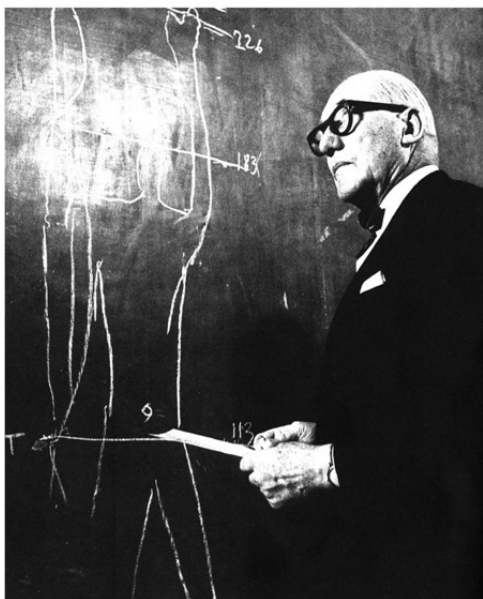
#05 Transmettre, #06 Emouvoir, #07 Architecture et Modestie (numéro spécial à venir)

COSA MENTALE

Carnets d'Architecture et de Résistance

#05 TRANSMETTRE

René Burryer, Roberto Masiero, Stefano Moser, Nicolas Piam,
Philippe Prost, Laurent Tournaud, Jean-Claude Vigano



VOLUME 5, AVRIL 2011 - TRANSMETTRE

IMPRIMÉ À 502 EXEMPLAIRES - EUR 6,400

#05 Transmettre

Mars 2011 – 64 pages

Etant tous de (très) jeunes architectes, nous sommes encore très fortement empreints de ce temps où l'architecture n'était qu'une hypothèse à construire en théorie et en dessin : l'école. Mais nous voudrions aussi montrer que la pratique joue un rôle extrêmement important dans la transmission d'une idée, une pensée, une volonté ou un espoir. L'architecte dessine, construit et parfois écrit. Dessiner c'est transmettre. Construire c'est transmettre. Examiner le mécanisme de la transmission c'est chercher à comprendre le sens de ce qui reste, de ce qui dure, une histoire, une idée, une pensée et comment tout cela permet la construction d'une réflexion commune sur le sens de notre discipline.

Carnet central :

Le Corbusier et le thème de la transmission

COSA MENTALE

Carnets d'Architecture et de Résistance

06
Cycle 2

ÉMOUVOIR

Jordi Badià, Alberto Campo Baeza, Le Corbusier, Rudolf Fontana & Christian Kerez,
Jean-Luc Godard, Adalberto Libera, Peter Märkli, Ludwig Mies Van der Rohe,
Georges-Henri Pingaudon, Judith Robert & Laurent Salomon,
Eloisa Vercellini, Paul Valéry, Jean-Marie Weil



JUIN 2011 - ÉMOUVOIR - 066 Cycle 2 - Carnet central - Extraits de Eupalinos ou l'Architecte, Paul Valéry

EUR 6,400

#06 Emouvoir

Juin 2011 – 64 pages

Parler d'émotion c'est évoquer des choses simples, certaines, immuables, avec lesquelles a toujours travaillé l'architecte. Si la lumière est essentielle, comme le dit très joliment Alberto Campo Baeza, tout le rôle de l'architecte consiste à savoir lui « tendre des pièges » pour la révéler. Alors, en deux phrases, nous avons dit deux choses : Lumière et Piège. Nature et Artifice.

Carnet central :

Extraits de « Eupalinos ou l'Architecte », 1923

Paul Valéry, philosophe

II. LES EVENEMENTS COSA MENTALE

II/A Les conférences

1. Liugi Snozzi_20 Janvier 2010
2. Giacomo Guidotti_3 Mai 2010
3. Hélène Binet_3 Novembre 2010
4. Serres et Fernandez_15 Décembre 2010
5. Joao Rocha_7 Avril 2011
6. Stefano Moor_28 Avril 2011
7. Jordi Badia_9 Juin 2011

II/B Les expositions

8. Giacomo Guidotti_3 au 28 Mai 2010
9. Stefano Moor_28 Avril au 20 Mai 2011